

---

## Promouvoir la culture de la paix dans l'Afrique des Grands Lacs à travers des programmes radiophoniques : une évaluation de trois expériences

Jean Liyongo-Empengele

### Introduction

Partant de la nécessité d'intégrer les spécialistes en sciences sociales dans la recherche des pistes de solutions à la crise que connaît l'Afrique des Grands Lacs depuis 1994, à la suite du génocide rwandais, la présente étude trouve sa pertinence à partir de deux évidences qui peuvent justifier la récurrence des violences dans cette région : 1) *l'institutionnalisation de ces violences* (Mwaka 2010), une réalité qui induit l'idée des violences « installées » dans les esprits au niveau des sociétés visées ; 2) le fait que *certaines milieux aux niveaux tant national, régional, qu'international s'efforcent de banaliser ces violences* (Gahama 2006), ce qui pour eux [milieux de la haute sphère internationale et nationale] est une manière de « perturber » la conscience des gens résistant encore aux sollicitations bellicistes.

Il se fait voir de cette façon qu'une appréciation conséquente du problème de « culture de la paix » dans les Grands Lacs doit être celle qui intègre la réalité contraire de « culture de la violence » dans l'analyse. Celle-ci a toute sa place ici, pour avoir été construite au fur des ans dans cette région meurtrie : il faut donc essayer de la déconstruire progressivement. Une telle option fournirait de la matière pour identifier les actions pertinentes pouvant servir à la rentabilisation des programmes radiophoniques qu'il importe d'exploiter dans l'entreprise projetée de promotion de la « culture de la paix ». Elle doit aussi suggérer la nécessité de rechercher le changement envisagé (des comportements) d'abord dans les esprits. Cela cadre avec l'approche préconisée, à ce sujet, par l'UNESCO, à travers sa pertinente idée

suivante : *les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix.*

Suivre ce principe, dans des situations des esprits « surchauffés » à une vaste échelle à l'instar de celle des Grands Lacs, fait supposer l'usage des stratégies justes de communication de masse. Certaines actions incarnées dans des programmes radiophoniques typiques peuvent s'avérer efficaces pour un conditionnement positif des esprits. Ceci étant donné que la radio a déjà « conquis les publics africains » (Tudesq 2002 ; Frère 2008 ; Fall 2011) grâce à sa force déterminée, selon C. Meadel (1986), par ses caractéristiques : *instantanée, rapide, légère, elle court-circuite le temps et les distances pour diffuser partout ce qui se passe partout.*

L'Afrique des Grands Lacs, à travers trois pays (Burundi, RDC, Rwanda) retenus pour servir de terrain de la présente étude, est l'espace géographique africain où ces atouts de la radio ont facilité une des expériences de communication médiatique les plus dévastatrices

dans le monde ces dernières décennies : celle qui avait fait de la *Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTL)* un facteur accélérateur du génocide au Rwanda. C'est un indicateur de la perméabilité de cet espace géographique face aux actions de la radio, et de la possibilité que les programmes radiophoniques arrivent à transformer les esprits dans le sens de la RTL ou dans un autre. Ces faits significatifs en fournissent des repères utiles de compréhension :

### ***L'engouement des acteurs sociaux dans la création des entreprises radiophoniques***

L'élargissement, de manière spectaculaire, du paysage radiophonique de cette région en fait sans doute foi. Ces chiffres le prouvent : la R.D.C comptait « 216 radios, toutes catégories confondues » en 2012, selon le *Baromètre des médias africains, RDC 2012* ; le Burundi, 17 chaînes en 2013, selon le « Rapport annuel 2013 » du *Conseil National de la Communication* (burundais); le Rwanda, « 16 stations enregistrées et actives » en 2008, d'après IREX (2008).

### ***L'engouement des individus pour la radio plus que d'autres médias (TV, Internet...)***

La démonstration en est faite par une « Etude d'auditoire », à l'échelle de la région, commanditée par l'*Institut Panos Paris* et dirigée par Marie-Soleil Frère (2012). Les résultats de l'enquête menée, dans cinq villes ciblées, indiquent que la radio est le média le plus préféré à la hauteur de 84 pour cent de répondants à Bujumbura (Burundi) ; 85 pour cent à Bukavu et 78 pour cent à Goma (R.D.C) ; 58 pour cent à Butare et 56 pour cent à Kigali (Rwanda). Le « poids social » de cet outil est donc réel dans cette partie du continent. Les acteurs avisés doivent s'en être rendu compte puisqu'ils ne font pas échapper les occasions de s'en servir utilement.

### ***Une sorte d'immunité sécurisant les radios à succès et leur offrant les occasions d'accroître leurs crédibilité et auditoire***

Il se constate, dans les trois pays, qu'en dehors de quelques actes d'intimidation, leurs pouvoirs d'Etat (aux velléités dictatoriales incontestables) n'osent pas, curieusement, envisager des actions plus radicales contre les radios à succès. Ils s'efforcent, au contraire, de les courtiser. Plusieurs cas l'attestent à Bukavu, à Bujumbura et à Goma, où les représentants du pouvoir d'Etat se voient régulièrement contraints d'aller vers ces radios pour solliciter des « services » difficiles à obtenir par eux-mêmes. Un exemple frappant, un épisode insolite, nous est relaté sur le terrain en août 2014 par un ténor de l'une des radios : la demande formulée auprès de sa chaîne par les dirigeants de son pays confronté à une rébellion armée, dans le but d'obtenir les « coordonnées de contact » du leader de cette rébellion qui venait de faire signe de vie sur les antennes de la chaîne précitée après un long temps dans la clandestinité.

Une telle sollicitation et beaucoup d'autres de même sens confirment le poids social de ces radios, lequel leur fait acquérir la crédibilité auprès de bien des structures et/ou institutions nationales ou internationales et les renforce dans leur engagement social. L'intégration des informations de *Radio Kivu 1* (de Goma), dans le Monitoring de la MONUSCO (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo), par exemple, à côté de celles de *Radio Okapi* et de *Radio France Internationale (RFI)*, en constitue une des illustrations.

Ainsi en réussissant, comme on le constate, à se forger une forte identité personnelle, les principales radios à grande audience peuvent se présenter comme des facteurs importants du changement social dans le contexte singulier des pays des Grands Lacs. La présente étude s'y intéresse, dans le but d'explorer quelques exigences (pratiques) pour la rentabilisation des processus de communication radiophonique visant la promotion de la culture de la paix dans cet ensemble régional. Une question principale de recherche nous oriente : comment organiser les expériences de communication médiatique (radiophonique) dans les Grands Lacs, visant la promotion de la culture de la paix aujourd'hui plus qu'hier ?

Une réponse à cette question viendrait après une évaluation rapide des expériences de trois radios réputées et reconnues à grande audience là-bas.

Nous posons ces hypothèses :

- Les radios à succès des Grands Lacs ne garantissent pas une « rentabilité satisfaisante » de leurs actions pour la promotion de la culture de la paix, en dépit de leur poids social et de l'originalité de leur travail, puisqu'étant « non encadrées socialement ».
- La culture de la paix vue comme une « thérapeutique » contre la culture de la violence, le succès de l'outil radiophonique dépendrait de la pertinence de la prise en charge des publics ; une prise en charge concertée, de niveau régional, doit être une nécessité.

## Revue de la littérature

La question du rôle des médias dans les expériences de promotion de la paix dans les sociétés rongées par la conflictualité attire l'attention des scientifiques mais aussi des experts. Quelques travaux à notre portée, produits par ces deux sources, nous ont assez bien éclairé dans la réalisation du présent travail :

### *Des travaux d'experts*

Essentiellement les travaux de l'UNESCO, à travers ses experts. Ils ont le caractère de travaux d'« orientation » pour une organisation conséquente de la communication médiatique destinée à la promotion de la paix en Afrique. Le premier, « Communication pour la paix : cadre conceptuel et stratégie » (Unesco 1998), est issu de l'*Initiative spéciale du système des Nations Unies pour l'Afrique*, (« instituée dans le but de favoriser l'édification d'une culture de la paix au moyen de la diffusion, par le truchement des médias, des programmes pour la paix »). Mettant en exergue, entre autres, le fait que les médias ne sont pas souvent associés à la promotion ou à l'instauration des idéaux de la paix, ce travail reconnaît l'importance de la radio pour les Africains et pour les entreprises de « communication pour la paix » en Afrique. Entreprises pour lesquelles ledit travail propose l'idée de l'élaboration des « plans d'action » à l'échelle régionale et nationale, jouant le rôle de « mécanismes de coordination » chargés de veiller à « l'exécution harmonisée des actions entre pays voisins et à l'échelle sous-régionale ».

Le deuxième travail, le « Rapport final du Forum panafricain sur la culture de la paix » (Unesco 2013), abonde dans le même sens en visant la création d'une coordination (générale) des actions pour la paix. Ce forum, organisé conjointement par l'UNESCO, l'Union africaine et le gouvernement angolais, à Luanda (Angola), du 26 au 28 mars 2013, a en effet mis en exergue quelques objectifs pertinents assortis de recommandations et propositions d'actions. Par exemple : créer un « Mouvement continental en faveur de la paix, sous l'égide de l'Union africaine et de l'UNESCO... capable de mobiliser les Etats africains, le secteur privé, les artistes et leaders africains, les organisations internationales et les acteurs du développement régional, ainsi que les ONG et les associations de terrain ». C'est donc dire que même en se présentant à bien des égards comme des « acteurs du développement régional » parmi les plus incisifs, les radios étudiées ne peuvent parvenir (à elles seules) à transformer suffisamment les esprits dans la durée pour faire asseoir solidement la culture de la paix.

### *Des travaux d'universitaires*

Bien des travaux d'universitaires de ces dernières années font valoir implicitement ou non l'argument ci-dessus qui enrichit la notion de « pouvoir des médias » exploitée en filigrane dans ce travail. Au sujet justement de ce pouvoir, G. Derville (2005)

indique qu'il *n'est ni nul ni exorbitant, mais qu'il est variable selon les circonstances, selon les types de médias, selon le public auquel on s'adresse...* Ainsi, on peut dire, par exemple, que ce sont les circonstances de vive émotion et de colère des partisans du président rwandais Juvénal Habyarimana après l'attentat meurtrier contre l'avion de celui-ci qui accentueront le pouvoir de la RTLTM jusqu'à en faire ce facteur du génocide mondialement connu. Il y a lieu toutefois de reconnaître qu'au-delà des circonstances évoquées, la RTLTM média, contrôlée par les tenants du pouvoir d'Etat, devait de toute évidence bénéficier d'un « accompagnement politique » à ce moment. Ainsi, logiquement, l'ampleur du pouvoir démontré devait avoir un rapport avec l'ampleur du niveau d'ébranlement de ces tenants du pouvoir qui semblaient tout à coup dans une incertitude sans égale pour eux, suite à la disparition brutale de leur leader charismatique.

Les faits compris de cette façon dans le processus à courte durée de transformation des esprits, celui entretenu par la RTLTM, se révéleront plus porteurs de sens dans les processus s'étalant dans la durée. Une étude de Th. E. Vittin (1995) sur « Les radios internationales en Afrique noire », relevant de ce registre des processus de transformation des esprits dans la durée, est à considérer. Les visées de leur action s'étalent bien dans la durée, à la lumière de l'argument de l'UNESCO (1980) selon lequel les Puissances du Nord entretiennent de manière constante la sous-information et l'ignorance dans les pays du Sud à travers leurs performants moyens d'information collective desservant les sociétés du Sud.

Cette étude de Vittin a démontré le succès du rapport entre le pouvoir des radios internationales et l'accompagnement politique dont elles bénéficient de leurs gouvernements. Cherchant à comprendre pourquoi et comment ces radios agissent en Afrique, avant de mettre en évidence l'ampleur de l'écoute de celles-ci et les conséquences y afférentes, l'étude fait remarquer l'existence d'un lien étroit entre les principales radios internationales desservant l'Afrique et la politique africaine de leurs gouvernements. L'objectif implicite visé doit en être ce résultat, parmi tant d'autres, trouvé par Vittin au sujet de l'action de RFI en Afrique : *les radios internationales jouent largement une fonction de détermination de l'ordre du jour* [dans les échanges de tous les jours entre Africains].

Ce résultat, mettant en exergue ce phénomène qualifiable autrement de « blocage des esprits », ne rend-t-il pas compte du succès d'un travail, dans la durée, voulu par certains Etats diffuseurs qui tiennent à perpétuer leur domination de l'Afrique [cf. par ex. les « manœuvres » imputées à *La Françafrique* (Verschave 1998)] ?

Une autre étude, de Marie-Louise Thiaw (2010), « Les ondes de paix en Afrique, l'exemple de Radio Okapi en République démocratique du Congo », n'est pas moins édifiante sur le succès du rapport « pouvoir de médias/accompagnement politique » assuré par certaines forces de la société. Consacrée à *Radio Okapi* dont la mission est d'« accompagner le processus de paix » au Congo ([www.okapi.net](http://www.okapi.net)),

l'étude a conclu à un « impact » de l'action de ladite radio, se reflétant notamment dans « les choix politiques des populations locales lors des élections démocratiques et, indirectement, sur les processus de paix » en RDC. Elle justifie cela par le fait que Radio Okapi « a su être un acteur clé de la société civile, jouant avec celle-ci le rôle de contre-pouvoir, une des missions des médias ». Le « poids politique », conféré indirectement par les Nations Unies à travers son accompagnement politique et diplomatique manifeste, ne doit pas être étranger à cette situation.

Une étude plus spécifique, dirigée par Marie-Soleil Frère (2005), au titre de « Afrique centrale : médias et conflits, Vecteurs de guerre ou acteurs de paix », portant sur les médias dans l'Afrique centrale qualifiée à juste titre de « réservoir de conflits » au vu de l'embrassement de cette région depuis deux décennies, réserve une place de choix aux médias des Grands Lacs, mettant l'accent sur les trois pays phare connaissant des conflits aux dimensions régionales. Son originalité, à la différence des travaux précédents, se fait voir davantage avec l'attention accordée aux apports théoriques et méthodologiques des spécialistes de renom (Loretta Hieber, Dusan Relijk, Ross Howard, etc.). Cherchant à « mieux comprendre les dynamiques qui sont en jeu dans les paysages médiatiques de ces États et, d'autre part, à identifier des voies pouvant contribuer à les renforcer ou à les freiner » (Frère 2005:8), elle a dégagé des propositions utiles des résultats obtenus par les radios d'ailleurs (Kosovo, Afrique du Sud...) supposés être profitables aux cas des Grands Lacs. Il s'agit, à titre illustratif, de :

- promouvoir un « journalisme proactif » (celui au service de l'humanitaire et de la paix) ;
- changer les attitudes du public en appuyant des processus par lesquels « les gens passent d'une position de compétition à une approche de coopération » ;
- encourager les radios à recourir à des formats novateurs comme les feuillets ou les programmes de divertissement destinés aux jeunes ;
- encourager les radios à proposer de courtes émissions de fiction illustrant l'importance de la négociation en lieu et place de la violence, ainsi que la nécessité du dialogue.

Cette étude, aux propositions pertinentes susceptibles d'accroître les performances des radios des Grands Lacs, renforce notre position sur le rapport entre le pouvoir de radio et l'accompagnement de la société. Car, par-là, nous croyons apporter une des réponses qui seraient adaptées au souci exprimé par l'étude d'« identifier des voies pouvant contribuer à renforcer ou à freiner les dynamiques des médias en jeu dans la région ».

S'agissant de ces dynamiques, une récente étude, déjà citée, de la même Marie-Soleil Frère (2012), fait état, par exemple, de la dynamique caractérisée par la suprématie des médias privés sur l'échiquier régional en défaveur des médias d'Etat sur les plans de l'audience ou de la crédibilité. En effet, les premiers occupent systématiquement les premières ou parfois la totalité de places dans différents classements des indicateurs

de la vie du champ médiatique des Grands Lacs. Exemple : les trois radios à succès au Burundi, en RDC et au Rwanda sont du secteur privé ; les trois émissions les plus suivies sont produites par ces trois chaînes, dans lesquelles on trouve les journalistes et animateurs vedettes plébiscités dans la région.

Cette situation de la communication médiatique en Afrique centrale et dans les Grands Lacs, où les faibles (les radios privées) se présentent en « forts » alors que les forts (les radios et télévisions d'Etat) se présentent en « faibles », la solution qui nous semble réaliste pour rentabiliser les initiatives de communication pour la paix à l'échelle régionale serait celle des compromis. Compromis autour des préoccupations visant l'« invention » d'un nouvel espace régional sécurisant, à l'aide de la radio. D'où la « communication médiatique persuasive », c'est-à-dire *celle destinée à agir explicitement sur l'attitude, les représentations et les comportements individuels* (Courbait 2004), dont il est en fait question ici appelle de l'intelligence stratégique pour parvenir à agir sans trop faillir face à l'incontournable défi pour la paix partagé par les pays de la région : « le poids de l'imaginaire et de la symbolique dans la perpétuation de la conflictualité » (Mwaka 2010:147).

Tous ces développements justifient notre première hypothèse et valide la seconde. Et les objectifs du travail, tels qu'ils se différencient de ceux de nos prédécesseurs, nous imposent des choix méthodologiques bien raisonnés.

### **Méthodologie de travail**

« Les initiatives en matière de construction de la paix doivent dépasser le cadre strict du champ médiatique ». Cette idée exprimée dans le travail de Marie-Soleil Frère (2005:22) suggère une construction large de la méthodologie de travail. Ainsi, notre étude a dépassé le cadre traditionnel du rapport « Pouvoirs, médias et conditionnement de l'imaginaire collectif » exploité généralement dans les études semblables à la nôtre. Elle tient compte des capacités et des actions réfléchies que peut offrir l'Afrique des Grands Lacs à travers certaines de ses entités vivantes que sont les gouvernements, les institutions internationales, les associations des radiodiffuseurs, les organismes de régulation des médias, les ONG de développement...

Face à notre étude dont l'objet évoque un travail exploratoire à faire, la préoccupation ci-haut nous a inspiré dans un premier temps un effort de cadrage des actions préliminaires à entreprendre. A cet effet, nous avons eu à :

- cibler les pays à considérer, parmi la dizaine que compte l'Afrique des Grands Lacs, pour faciliter l'organisation de notre travail. Le Burundi, la RDC et le Rwanda ont été choisis du fait que leur « cercle » se présente en l'épicentre des crises connues ;
- cibler les radios « représentatives » de la « puissance radiophonique » censée produire des effets palpables dans le cercle en question. *Radio Maendeleo* de Bukavu et *Radio Kivu 1* de Goma en RDC, *Radio Publique Africaine (RPA)* de Bujumbura au Burundi ont été retenues ;

- scruter les « grilles de programmes » de ces trois radios, dans le but de nous faire une idée sur les programmes pertinents censés servir une paix durable dans la région. Les émissions *Kabizi* (RPA), *Paix et Développement* (Maendeleo) et *Focon Focon* (Kivu 1) sont dans les critères de par la richesse et l'originalité de leurs contenus ;
- cibler les « personnes ressources » à contacter, lors de notre descente sur le terrain [nous avons séjourné à Goma, à Bukavu et à Bujumbura, en août 2014]. Nous nous y sommes entretenu avec les « chefs de programmes » de chacune des radios ciblées.

En dehors de cette première partie méthodologique sous forme d'actions préliminaires du travail, la partie suivante a consisté en un effort de repérage des « lieux » et des moyens utiles de récolte des données. La difficulté d'ordre pratique de faire une grande investigation sur l'ensemble du cercle circonscrit des Grands Lacs nous a amené à deux solutions réalistes à notre avis : 1) visiter un « lieu » précieux : la documentation significative constituée de la revue *Le Cahier Médias pour la paix* (Institut Panos Paris, s.d) consacrée à l'information qui traverse les frontières des pays des Grands Lacs, mais surtout de cette enquête pionnière (« Etude d'auditoire ») scientifiquement menée à une assez vaste échelle par Marie-Soleil Frère (2012) ; 2) gagner les villes sélectionnées (Bukavu, Bujumbura, Goma) pour pouvoir visiter les trois stations de radios ciblées, avec un objectif : faire des « évaluations utiles » de leurs expériences de communication médiatique, avec leurs personnes ressources respectives.

Les arguments justificatifs de la crédibilité à accorder à cette enquête, qui démontrent sa scientificité, sont : a) la stratégie de départ, de mettre en place cinq panels d'auditeurs dans cinq villes de l'espace régional circonscrit au départ : Bukavu, Bujumbura, Butare, Goma et Kigali ; b) ces panels se sont réunis à quatre reprises, dans chacune de ces villes, sur une période de 15 mois ; c) il y a eu un nombre raisonnable de questionnaires complets récoltés : 1.536 ; d) l'attention attirée au sujet des chiffres présentés, qui ne relèvent pas d'un traitement statistique, car l'« enquête a été avant tout qualitative ». Ceci est important pour justifier le fait que nous avons produit des tableaux exposant des chiffres aux totaux « incohérents » ; ils ont une logique particulière qui sera comprise plus loin.

À l'étape du traitement des données, nous nous sommes vu obligé de tenir compte de deux niveaux de travail à faire qui s'imposaient à nous : un premier niveau, pour apprécier (évaluer) les expériences actuelles de ces trois radios en rapport avec les besoins de leurs pays et de la région en matière de paix et de culture de la paix ; un deuxième niveau, pour dégager les limites des actions médiatiques structurant ces expériences à la lumière des impératifs de construction d'une société de Grands Lacs plus paisible et harmonieuse. Pour cela nous avons recouru à l'analyse inductive enrichie par le schéma de communication persuasive.

## Présentation et analyse des résultats de la recherche

A cette étape, nous présentons, dans un premier temps, les résultats totalement tirés des sources documentaires signalées qui se présentent à notre avis comme un « état des lieux » de la communication médiatique dans les Grands Lacs... Dans un second temps, il sera question d'en faire une analyse, dont l'argumentation sera appuyée par les résultats de nos évaluations faites avec des personnes ressources rencontrées sur le terrain.

### *Résultats de l'enquête sur la communication médiatique dans les Grands Lacs*

Ces résultats rendent compte de diverses réalités (les choix justifiant l'audience d'un certain nombre de médias et les déterminants de leur réception ou du rejet d'autres, dans les Grands Lacs), à partir des indicateurs pertinents ci-après arrêtés par la directrice de l'enquête : « radios préférées » ; « émissions préférées » ; « journalistes préférés » ; « ce que les auditeurs n'aiment pas » ; « médias ciblés en priorité pour s'informer sur les pays voisins » ; « informations importantes reçues sur les pays voisins » ; « informations manquantes sur les pays voisins ».

Par ailleurs, pour reprendre une remarque faite dans ladite enquête, les chiffres exposés dans les différents tableaux du présent travail proviennent d'une enquête qualitative et « on peut sans doute en déduire des ordres de grandeur, des degrés de popularité... ». Il y a donc lieu de ne considérer que le nombre de répondants par ville et le nombre de leurs « préférences », pour dégager les pourcentages. Car ils ont agi différemment (en « participants/panelistes », « enquêtés du panel 1 », « enquêtés du panel 2 », « enquêtés du panel 3 »... et même en « enquêtés rencontrés individuellement »). Dans ces conditions, il est inutile de chercher les totaux des chiffres, seules la disponibilité et la spontanéité des répondants peuvent suffire pour apprécier leurs préférences.

### *Des radios préférées (RPA, Maendeleo et Kivu1)*

Bujumbura (306)	Bukavu (286)	Goma (225)			
RPA (178)	58%	Maendeleo (182)	64%	Radio Kivu1(83)	37%
Radio nat. (39)	13%	Radio Okapi (104)	36%	Radio Okapi (77)	34%
Isanganiro (22)	7%	RFI (88)	31%	RFI (67)	30%
Ivyizigiro (22)	7%	Neno La Uzima (45)	16%	Michapi Voice (59)	26%
Bonesha FM (21)	7%	RTNK (26)	9%	BBC (50)	22%

Ce premier tableau montre que RPA, Radio Maendeleo et Radio Kivu1 ont réuni les plus grands nombres de préférences des répondants de leurs villes. Leurs arguments [qui n'appellent pas de commentaires], pour justifier leurs préférences, sont les suivants :

Au sujet de Radio publique africaine :

- Ne cache rien ; radio d'investigation ; n'a pas peur ; ose dire ce que les autres médias ne disent pas, elle n'est pas influençable
- Traite toutes les informations en temps réel ; informations chaudes ; informations et émissions intéressantes ; diversités des informations
- S'intéresse à la vie quotidienne de la population ; voix du peuple, proche du peuple, répond aux aspirations du peuple, « ses journalistes aiment le peuple »
- Accorde la parole à tout le monde (sans distinction), organise des débats contradictoires pour ses débats et émissions politiques
- Journalistes indépendants ; impartialité ; réalité et vérité ; information bien fouillée et sûre (vérifiée) ; informations fiables (sans mensonge), impartialité,
- Appuie la démocratie

Au sujet de Radio Maendeleo :

- Son caractère apolitique, son indépendance
- Ses informations vraies, infos fouillées, vérifiées, détaillées, réelles, fiables, neutres ; des informations marquantes pour la population, différente des autres radios
- Elle a une bonne programmation d'émissions
- Elle crée un lien entre les communautés
- Elle a de bons journalistes, fidèles
- Elle couvre tous les territoires du Sud-Kivu
- Elle n'a pas d'interférences ni de problème de coupure d'électricité : on l'entend avec netteté et elle a des relais dans les territoire
- Ses émissions sont participatives, impliquent la population dans ses programmes
- Elle fait un travail de proximité ; met l'auditeur au courant de ce qui se passe dans les quartiers
- Elle propose des informations sur le développement
- Grande liberté d'expression des intervenants. La radio livre les informations sans crainte
- Elle présente de l'information locale, provinciale, nationale et régionale (information sur les Grands Lacs)

- Informations amusantes et utiles (par exemple les nouvelles des radios clubs)

Au sujet de Radio Kivu 1 :

- Donne des infos vraies, bonnes informations exactes (elle ne cache pas la réalité), informations vérifiées et justes, détaillées, diversifiées et de proximité
- Rapidité et souplesse dans la livraison de l'information, en temps réel, infos rapides
- Des journalistes courageux et efficaces (qui n'ont pas peur des autorités)
- Divertissement
- Bonne programmation des émissions, bonne animation
- Grâce à ses émissions OGL, beaucoup de reportages
- Radio active
- Infos locales, nationales et internationales, fraîches, d'actualité
- Radio locale (radio de proximité)
- Débats politiques
- Elle a des correspondants (dans les provinces et tout le pays)
- Matériels adaptés
- Respect de l'heure dans le programme

### *Des émissions préférées*

Bujumbura (306)	Bukavu (286)	Goma (225)			
Kabizi (131) (RPA)	43%	Paix et Dépt (79) (Radio Maendeleo)	28%	Focon-Focon (56) (Kivu 1)	25%
Journal parlé (89) (RPA)	29%	Dialogue entre Congolais (25) (Radio Okapi)	9%	Dialogue entre Congolais (52) (Radio Okapi)	23%
Nomukura Hé (35) (RPA)	11%	Journal parlé en français et swahili (22)	8%	Bakolo Muziki (30) (RTNC)	13%

Kabizi, Paix et Développement et Focon-Focon, s'il faut compter les trois premières, connaissent un succès sans égal devant des émissions à succès comme celles de Radio Okapi en RDC. A Bujumbura, Kabizi s'impose et, avec elle, deux autres programmes bien placés de sa chaîne, RPA. Une petite exégèse des contenus de ces émissions en démontre l'importance, à travers ces commentaires justificatifs des préférences des répondants :

Au sujet de « Kabizi » (Radio publique africaine) :

- Aide à comprendre les réalités politiques, les faits politiques et sociaux, thèmes
- d'actualité du jour ; dit ce qui se passe partout dans le pays, cherche les informations en impliquant les concernés, donne des éclaircissements sur les différentes questions posées
- Les auditeurs s'expriment ; on répond aux questions de la population ; information sur la population burundaise/société civile ; donne la parole aussi aux paysans (et aux hommes politiques), les auditeurs ont la parole pour faire des critiques ; chacun a la parole pour apporter sa contribution
- Débat contradictoire entre politiciens, confronte les politiciens sans peur
- Emission bien préparée, bon choix des sujets : traite des problèmes qui menacent le pays

Au sujet de « Paix et développement » (Radio Maendeleo) :

Elle touche tous les aspects du milieu, infos détaillées dans tous les domaines, actualité

- politique et sociale du pays, infos actuelles
- Concerne les acteurs de développement
- Parole donnée à tous, participation citoyenne

Au sujet de « Focon-Focon » (Kivu 1) :

- Ton de l'émission : commentaire sur la politique sous forme de satire, dit la vérité,
- dénonciation, informations importantes sous forme confidentielle, se moque de la politique
- Bons reportages, retrace la vie dans les provinces, parle de la réalité
- Emission en français
- Interpelle toutes les couches de la société, en particulier les autorités, critique de la politique du pays, dénonce
- Satire de la politique

### ***De « Ce que les auditeurs n'aiment pas »***

L'enquête a dégagé un certain nombre de faits, de trois ordres, qui mettent mal à l'aise les auditeurs et par là affectent négativement les processus de communication engagés. Nous négligeons les « problèmes techniques » pour ne mettre en exergue que les « comportements des journalistes » qui sont fustigés et les « types de programmes » détestés.

### *A Bujumbura*

Des comportements des journalistes :

- Le mensonge, les journalistes qui donnent de fausses informations, la déformation de l'information

- Pourquoi ? Les auditeurs ont besoin d'une information vérifiée ; le mensonge peut détruire le pays ; ça ne rassure pas la population ; ça peut créer un manque de confiance entre différentes couches sociales ; ça peut mettre le pays en danger ; ça perturbe la population, crée des confusions ; en particulier, mensonge sur la situation sécuritaire qui crée des confusions pour la population

Des types de programmes :

- Les débats politiques mal gérés
- Pourquoi ? Parfois les invités s'énervent et s'insultent, les contradictions des politiciens perturbent la population, tissus de mensonges, agressivité des intervenants, les mensonges des hommes politiques créent la haine ; émissions agressives/débats extrémistes

### *A Bukavu*

Des comportements des journalistes :

- La démagogie, les mensonges, les propos vicieux, les déclarations fausses, les informations erronées, non vérifiées, démentir des faits pourtant réels (comme les bilans des accidents ou de guerre par des sources officielles)
- Pourquoi ? La différence avec la réalité de terrain (vécu), les faits non réels protègent les intérêts des politiciens, induit la population en erreur, suscite la haine et la révolte
- Font perdre la confiance, insécurisent la population et créent la confusion

Des types de programmes :

- Les salutations
- Pourquoi ? C'est inutile

Des problèmes techniques

- Les coupures de courant qui interrompent la diffusion

### *A Goma*

Des comportements des journalistes :

- Les mensonges, les fausses informations, les informations non vérifiées, les prévisions erronées
- Pourquoi ? Diffusion d'informations non vérifiables qui peuvent avoir des conséquences

Des types de programmes :

- Les émissions de propagande des hommes politiques
- Pourquoi ? Ça met la population à l'attente des choses qui ne se réaliseront pas, ça crée des haines. Ce n'est pas dans l'intérêt des auditeurs, ça désoriente les auditeurs

- Les politiciens ne donnent pas des infos réelles. Ils promettent des choses non réalisables
- Ça peut provoquer la haine, la colère

Des problèmes techniques :

- Les interférences (on perd le goût d'écouter)

Ces données démontrent qu'en dehors de quelques attitudes négativistes vis-à-vis de l'une ou l'autre émission considérée comme pas importante (émissions sportives par ex.), la plupart des répondants détestent les émissions considérées comme étant en déphasage avec l'éthique de la vie politique et celle de médias dans les Grands Lacs.

### *Des journalistes préférés*

Bujumbura (306)	Bukavu (286)	Goma (225)			
Domitile Kiramvu (189) Journal parlé en Kirundi (RPA) (RPA)	62%	Jolly Kamuntu (18) Paix et Développement (Radio Mandeleo)	6%	Magloire Paluku (109) Focon Focon, journal parlé, Club de réflexion (Kivu 1)	48%
Serge Nibizi (109), Kabizi (RPA)	35%	Jean-B. Baderha (14) Paix et développement, Pleins feux (Radio Maendeleo / Canal futur)	5%	Hubert Furuguta(23) Focon-Focon, et Journal parlé (Radio Colombe) et (Kivu 1)	10%
Gilbert Niyonkuru (16) Nomukura Hé ? (RPA)	5%	Pacifique Zikomangane (14) Journal des radios clubs (Radio Maendeleo)	5%	Juan Gomez (26) Appels sur l'actualité (RFI)	12%

Ici, le constat est que deux radios parmi les trois à succès ont vu leurs journalistes «rafler» toutes les places du classement de ceux que les répondants ont considérés comme les meilleurs journalistes sur la liste des journalistes des principales radios suivies dans les Grands Lacs. Par ailleurs, la troisième radio a aligné deux journalistes, devant le célèbre Juan Gomez (présentateur de l'émission *Appels sur l'actualité*) de RFI, qui occupent la troisième place. Les justifications des préférences des répondants sur les trois premières sont les suivantes :

Au sujet de Domitille Kiramvu (Radio publique africaine) :

- Elle donne des informations vérifiées, elle dit la vérité, elle est professionnelle, donne des informations fouillées, rien ne lui échappe, elle cherche l'information ; prépare bien ses émissions ; expérience professionnelle ; elle affronte la réalité ;

- Elle est courageuse, n'a pas peur, n'est pas influençable, ose dire ce qu'elle pense ;
- Elle est éloquente, a un langage particulier, un style, s'exprime bien, a du charisme, de l'humour ;
- Elle aime son travail, est disponible, n'est pas arrogante.

Au sujet de Jolly Kamuntu (Radio Maendeleo) :

- Compétente dans la gestion des débats, courageuse, belle voix radiophonique, clarté du message.

Au sujet de Magloire Paluku (Radio Kivu 1) :

- Il est actif et donne l'information à chaud, il est professionnel, il permet de comprendre la réalité de la vie congolaise, il est compétent, il cherche les infos en temps réel, sur le terrain, il donne les infos à la une dans les Grands Lacs ;
- Il est comique, ton satirique ;
- Il dit la vérité, courageux, descend sur terrain, prend des risques ;
- Il est impartial, talentueux, analyse sur des idées de confrontation, franc-parler, efficace et objectif ;
- Il implique la diaspora congolaise.

### ***Des médias ciblés en priorité pour s'informer sur les pays voisins***

L'enquête a cité ces médias, suivant l'ordre de préférence des auditeurs. Trois tableaux correspondant aux trois villes retenues en exposent ces éléments significatifs :

#### *A Bujumbura*

Radio en général :

- Accessible, moins chère, riche en actualité étrangère, accessible à tout le monde, même les pauvres

BBC

- BBC donne les nouvelles de la sous-région (émission spécialisée sur la région des Grands Lacs)
- Elle diffuse des informations en kinyarwanda en swahili, en anglais
- Nouvelles de l'Afrique
- Information vérifiée, récente
- Facilité d'accès, accessible partout, informations approfondies

RFI

- Actualité de tous les pays, parle de tous les sujets sensibles
- Information actualisée toutes les 30 minutes, disponible à tout moment, facile à capter
- Informations en français très abondantes

À Bujumbura, pour s'informer sur les pays voisins, on s'attache plus à BBC et RFI à cause de leur large rayon d'action, de la variété de leurs informations, de la rapidité de leurs services, bref, de leurs performances éprouvées.

### *A Bukavu*

Radio en général :

- Bonnes émissions (habari za ma kanisa)
- Informations sûres et fiables (importantes)
- Pour savoir ce qui se passe au Rwanda et au Burundi
- Elle est d'accès facile
- Elles ne cachent pas les informations
- Atteint tous les auditeurs
- Donne diverses informations (BBC Deutsch Welle, RFI, Maendeleo)

RFI

- Actualité de tous les pays, parle de tous les sujets sensibles
- Information actualisée toutes les 30 minutes, disponible à tout moment, facile à capter
- Information en français très abondantes...

Télévision en général :

- Parmi les moyens simples d'accéder à l'information
- Elle permet de voir l'image pour mieux faire des commentaires
- Elle associe l'image au son (France 24, VSTV, Télé Rwanda)

Ces détails montrent qu'à Bukavu, tous les types de médias audiovisuels sont exploités, mais avec une certaine proportion d'écoute des radios internationales (BBC, RFI, Deutsche Welle).

### *A Goma*

Radio en général :

- Rapidité, diversité de l'information, objectivité et exactitude, moyen le plus facile, infos directes et sûres ;

BBC

- BBC donne les nouvelles de la sous-région (émission spécialisée sur la région des Grands Lacs) ;
- Elle diffuse des informations en kinyarwanda en swahili, en anglais ;
- Nouvelles de l'Afrique
- Information vérifiée, récente
- Facilité d'accès, accessible partout, informations approfondies

### Radio Okapi

- Informations objectives, réelles
- Fiabilité des infos, impartialité, rapide, sans crainte d'agir

Goma se différencie de Bukavu et ressemble quelque peu à Bujumbura : avec plus de préférences des répondants pour les radios internationales (BBC et Radio Okapi).

### ***Des informations importantes reçues sur les pays voisins (les derniers mois)***

#### *A Bujumbura*

Sur le Rwanda (Mars 2012) :

- L'arrestation et le procès de Victoire Ingabire (suivie sur RFI, BBC, RPA, Radio nat.)
- La visite du président Kagamé en France (sur RFI, RPA, BBC, Radio nat. du Rwanda)
- Conflits avec certains opposants du régime (BBC)

Sur la R.D.Congo (Mars 2012)

- Elections présidentielles / Rejet des résultats par l'opposition / Autoproclamation de Tshisekedi (suivi sur RFI, RPA, BBC, Isanganiro, Radio Maendeleo, TV nat., France 24)
- Mort de l'activiste des droits de l'homme, Floribert Chebeya (Radio...)

#### *Sur le Rwanda (Août 2012)*

- La célébration du cinquantenaire de l'indépendance (Radio...)
- Les plaintes de l'UE contre Paul Kagamé (RPA, RFI)
- Les accusations du Congo contre le Rwanda concernant l'appui au M23 (BBC, RFI, RPA)

Sur la R.D Congo (Août 2012)

- L'apparition d'une nouvelle rébellion dénommée M 23 et nouvelle guerre au Congo
- (RFI, TV nationale, RPA, BBC, RTNB)
- La présence de la maladie Ebola au Congo (Radio... n'ont pas précisé)
- La chasse des réfugiés burundais (RFI)

Nous sommes là en face d'informations « sensibles » dans les pays où les événements y relatifs s'étaient produits et censurées dans les radios d'Etat (au Rwanda et en RDC). Les Burundais en ont pris connaissance à travers les radios internationales et leurs radios privées (RPA, Isanganiro), la *Radio-Télévision Nationale du Burundi* en parlait timidement.

*A Bukavu*

Sur le Rwanda (Mars 2012)

- Visite du président Paul Kagame en France (suivie sur T.V Rwanda, Maendeleo)
- Saisie des minerais qui entrent par fraude au Rwanda (Radio Okapi)
- Menace d'extradition de la femme d'Habyarimana (Neno la Uzima)

Sur le Burundi (Mars 2012)

- Renvoi des étudiants congolais au Burundi, suite à la non présentation de leurs diplômes d'Etat (Maendeleo, RFI, RPA via Maendeleo)
- Massacres de Gatumba : Burundi (RFI)

Sur le Rwanda (Août 2012)

- Le Rwanda aide le M23 en munitions et en hommes pour combattre la RDC (RFI, Maendeleo, BBC, Mishapi, TV Rwanda)
- L'auto-prise en charge au Rwanda / La collecte de fonds internes pr se passer de l'aide (Radio Okapi)

Sur le Burundi (Août 2012)

- *Situation des pygmées du Burundi/ Batwa* (Maendeleo)
- *Le FNL utilise le Congo comme base arrière* (RFI)

Cela montre que les répondants voient les informations « réelles » (5 sur 9 titres) qui font état de la marche des sociétés des Grands Lacs telle que les faits le démontrent. Pas trop d'informations à caractère sensationnelle (4 sur 9 titres), du genre de celles dont RFI ou BBC sont spécialistes.

*A Goma*

Sur le Rwanda (Mars 2012)

- Procès de Victoire Ingabiré (VOA, BBC, RFI)
- Rapport/juge d'instruction français sur le génocide et mort d'Habyarimana
- (Internet)
- Remise par le Rwanda de minerais trafiqués au Congo (Radio...)

Sur le Burundi (Mars 2012)

- Enterrement de Ntare, assassiné en 1972 au Burundi
- Le gouvernement burundais s'attaque à la presse (radios, Internet)

Sur le Rwanda (Août 2012)

- Agression du Congo par le Rwanda et l'Ouganda (RFI, Kivu 1, journaux, télévision)
- Rencontre Kabila, Museveni et Kagamé (Kivu 1, RTGA, BBC, Okapi, RFI)
- Le Rwanda soutient le M23 (Internet ; France 24, Kivu 1, RTNC)

Sur le Burundi (Août 2012)

- Insécurité à l'est de la RDC causée par les pays voisins ( ?)
- Arrestation d'Hassan Ruvakuki et sa condamnation ( ?)

A l'opposé de l'expérience de Bukavu, celle de Goma est trop marquée par l'influence des médias occidentaux. Conséquence logique : 9 sur 10 titres d'informations sensationnelles.

### ***Des informations manquantes reçues sur les pays voisins***

#### *A Bujumbura*

Sur le Rwanda

- Le climat politico-économique actuel
- Economie rwandaise / Le développement économique / Le fonctionnement des banques
- Comment le Rwanda devient un pays important dans le développement de l'EAC ?
- La liberté d'expression / Liberté de la presse
- Histoire rwandaise (dont l'histoire du génocide) / La vérité sur l'histoire du Rwanda et du génocide

Sur la R.D Congo

- L'exploitation des richesses minières : comment un pays aussi riche en minerais reste pauvre ?
- La situation sociale et politique
- La vie et l'histoire des Banyamulenge / Les responsabilités dans la situation des Banyamulenge (qui est coupable ?)

Ici on voit l'expression du souci pour les répondants de trouver des réponses à leurs interrogations sur des questions de la vie de leurs Etats, qui sont « négligeables » dans la logique de l'« information marchandise » sur la base de laquelle fonctionne le système occidental d'information que les médias africains ont adopté malgré eux.

#### *A Bukavu*

Sur le Rwanda

- Information sur la gestion financière et administrative au Rwanda
- Infos à caractère politique : pourquoi une nouvelle guerre à l'Est de la RDC
- Relation entre le gouvernement rwandais et les Interahamwe vivant au Congo
- Les relations diplomatiques entre le Rwanda et le Congo
- Génocide rwandais et traitement prisonniers, identification des responsables du génocide
- Sur le Burundi

- Les vrais auteurs du massacre de Gatumba, la justice après Gatumba, les Congolais tués à Gatumba
- La gouvernance

Ici ce sont les informations non sensationnelles, mais tout à fait utiles pour les Grands Lacs qui manquent, selon les répondants. C'est de la bonne diffusion de ces informations que dépend le succès des entreprises d'apaisement des esprits et du développement de la région.

### *A Goma*

#### Sur la Rwanda

- Situation économique, politique
- La situation de la liberté d'expression et d'opinion (Pourquoi la liberté de presse est-elle freinée au Rwanda ?)
- Information sur le général Kayumba Nyamwassa

#### Sur le Burundi

- Situation économique et politique (informations moins superficielles)
- Infos concernant leurs cultures, leurs sociétés

A Goma aussi, ce sont les mêmes soucis en matière d'informations dans la région que ceux présentés au cas précédent de Bukavu.

### *Analyses et interprétation des résultats*

Les résultats sélectionnés de l'enquête exploitée ont démontré la « force » de *Radio Publique Africaine*, *Radio Maendeleo* et *Radio Kivu 1*, à travers leur capacité à mobiliser les attitudes, les représentations et les comportements individuels dans leurs rayons d'action (aux niveaux national et régional). Ils ont également, dans la foulée, montré les limites de celles-ci que combrent les radios et télévisions internationales. Aucune mention quelconque à l'endroit des radios et télévisions d'Etat qui, pourtant, sont plus nanties et protégées par leurs puissances étatiques respectives. L'enquête de M-S Frère démontre leur marginalisation manifeste par les répondants : pas de places prépondérantes dans les différents classements établis, allusions aux anti-valeurs dans les médias correspondant à leurs pratiques médiatiques connues, etc. D'où le « rejet » dont elles sont l'objet lequel ne serait pas étranger à une psychologie des populations, perturbée par des expériences persistantes de mauvaise gouvernance politique dans leurs pays.

Cela étant, un examen minutieux, d'une part, des faits exposés relatifs aux deux axes du constat relevé et, d'autre part, des faits inédits enregistrés par nous sur le terrain nous a instruit sur les conditions pratiques et sociologiques nécessaires de succès pour des entreprises de communication médiatique dans les Grands Lacs. Aujourd'hui, elles sont soit insuffisamment remplies, soit imprudemment « négligées ».

### ***Des conditions pratiques d'une communication médiatique persuasive : comment se négocient-elles aujourd'hui dans les Grands lacs ?***

Il s'agit des conditions pratiques liées au fonctionnement des radios de la région, pour lesquelles l'« attention particulière » des enquêtés ne s'est centrée favorablement que sur cinq radios sur la multitude connue (cf. Introduction), même si nous n'en avons retenu que trois des pour besoins d'analyse. Elles se sont alors présentées comme des radios-types, répondant plus ou moins au « modèle de radio » rêvé presque unanimement par les répondants des trois pays. Bien de leurs programmes sont considérés comme des émissions utilitaires (qui fournissent des informations nécessaires à l'épanouissement des populations et à l'apaisement des esprits) et les producteurs de ces dernières (les journalistes, les animateurs) appréciés à la mesure de ce que les auditeurs attendent de leurs prestations. Une certaine convergence des préférences « typiques », y relatives, des répondants à l'enquête en question, qui font office de « critères de validation » des modèles étalés (de radio, d'émission, de présentateurs), est donc établie au sein de chacun desdits modèles. Ainsi :

- Des radios préférées il y a, par exemple, ces critères : « le fait d'accorder la parole à tous », « donner les infos en temps réel », « informations fouillées », « s'intéresser à la vie quotidienne de la population », « infos locales, nationales et régionales »...
- Des émissions préférées : « celles qui traitent de tous les problèmes, de tous les aspects du milieu », « celles qui accordent la parole à toutes les couches sociales »...
- Des journalistes préférés : « ceux qui sont courageux, affrontent la réalité », « qui sont compétents : cherchent les informations de terrain, informations vérifiées »...

Cette synthèse nous donne de la matière pour la discussion que nous allons engager.

Ainsi, en prenant la communication médiatique dans un des sens considérés par D. Courbet (2004), celui des « interactions production-dispositif et dispositif-réception, dans une optique psychosociale », il y a nécessité, comme l'indique cet auteur, de connaître d'abord les objectifs visés par les organisations médiatiques engagées pour espérer progresser dans la réflexion. Pour notre cas, l'engagement social « sans faille » de RPA et de ses semblables démontre qu'elles visent à réaliser ce que le même Courbet (*op. cit.*) appelle *des objectifs sociopolitiques de bien public (informer : les actualités ; éduquer : les rubriques de vulgarisation scientifique...)*. Il va ainsi sans dire que dans les conditions d'adversité politique dans leurs pays et région, les initiateurs ou les journalistes des entreprises médiatiques ciblées ont eu un choix cornélien à faire : ils devaient soit persister dans leur devoir d'informer les populations suivant l'éthique de leur métier, soit verser dans les sentiments de résignation face aux forces « obscures ».

Un certain nombre de faits suivants démontrent que les trois radios ont bien opté pour la première attitude ; ces faits doivent servir d'indicateurs significatifs de la force persuasive qui caractérise RPA, Radio Maendeleo et Radio Kivu 1 :

*Le « courage » et autres vertus comme facteurs déterminant la production du service médiatique apprécié par les populations*

Dans la synthèse des arguments justifiant les préférences mises en exergue, de bien des répondants à l'enquête, le courage des initiateurs des radios et de leurs journalistes et autres présentateurs est la vertu cardinale qui guide ces derniers. Nous l'avons mesuré sur le terrain lors de nos entretiens et compris ce que signifient leurs expressions « ces radios présentent des informations fouillées », « ces radios accordent la parole à tous » (tenants des pouvoirs d'État, ténors des oppositions politiques, leaders des rebellions..). Ces expressions doivent démontrer que, dans leurs actions, ces radios « vont à la limite de l'intolérable » ; elles offensent ou lèsent leurs pouvoirs d'État respectifs au regard de certaines situations compromettantes pour ceux-ci, aux niveaux national ou régional. Cela n'insécurise pas moins les journalistes ou encore les responsables de l'un ou l'autre de ces médias.

Les renseignements fournis à Bujumbura et à Goma attestent bien de ce courage, entre autres : a) lorsque *Radio Publique Africaine* « n'a pas hésité » à recevoir l'ex-général rwandais Kayumba Nyamwasa comme invité du jour de son émission interactive Kabizi (très suivie aussi au Rwanda), sans avoir peur des représailles connus et non connus que le pouvoir d'État du Rwanda voisin est supposé infliger à bien des « opposants » rwandais et, par ricochet, à ceux qui les côtoient ; b) lorsque *Radio Kivu 1* « se permet », comme nous le disait Magloire Paluku, son responsable, de se donner la périlleuse mission de « dénoncer les méfaits de la société et des autorités pour changer les choses » dans sa société criminogène (il dénoncera par ex. « la complicité entre les militaires de l'armée congolaise avec la rébellion du CNDP qui perturbera longtemps la sécurité au Nord Kivu »).

Au-delà du courage, d'autres vertus plus souhaitées dans la communication médiatique guident les mêmes hommes de radio. Ce sont d'abord tout ce qu'on peut remarquer en eux de qualités humaines « forgées » peut-être par leur engagement social ; ensuite, il y a les qualités professionnelles attribuables aux multiples formations spécifiques (en termes de séminaires de recyclage) auxquelles ils acceptent de se soumettre. A ce sujet, le rôle de la « coopération », à travers quelques organismes occidentaux spécialisés dans la communication médiatique, leur a été d'un grand apport. Il s'agit notamment de l'ONG française *Institut Panos Paris* à travers son projet « Ondes des Grands Lacs », de la Deutsche Welle Academy et de la Coopération suisse. Le projet Ondes des Grands Lacs avait même eu à lancer une expérience prometteuse mais non relancée, un « journal de la sous-région » au titre de « Hebdo Grands Lacs », fait des contributions envoyées depuis les trois pays par Internet et diffusé à tour de rôle.

*Le rapport production-supports médiatiques « régulé » par le respect de l'éthique des médias ou servir la culture de la paix par le sens de la responsabilité*

Les différents séminaires suivis doivent avoir édifié quelque peu les journalistes et responsables des trois radios sur la portée de l'adage « celui qui détient l'information, détient le pouvoir ». Car leurs actions se montrent globalement imprégnées de la substance de cet adage qui suggère implicitement la nécessité pour tout homme de médias de toujours agir en tenant rigoureusement compte de l'« éthique de la transmission de l'information » (éthique des médias). *L'Académie des Sciences Morales et Politiques* (2003) nous en dit qu'« en termes pratiques, l'éthique n'est ainsi rien d'autre pour le journaliste que le souci du travail bien fait et la conscience de la responsabilité de ses actes dans la société ». Cela garantit la qualité de l'information et préserve la société des impondérables des informations mal conçues ou mal transmises. On le constate par l'absence de scandales produits par les informations de ces radios, donc pas de débordements notables des journalistes dans le sens de transformer leur courage tant encensé ou leur crédibilité en « fonds de commerce ».

Les préférences des répondants au sujet des « journalistes préférés » nous éclairent à travers l'unanimité qui se dégage autour de la « compétence » de ces derniers, en plus de leur courage éprouvé. Il en transparait une sorte de communion d'esprits (entre les hommes de médias concernés et les auditeurs représentés) dans leur conception de la paix et de la culture de la paix, chez eux : celles bâties sur des principes supposés les éloigner des anti-valeurs.

*Des supports médiatiques en termes de « programmes à succès » comme outils de promotion de la culture de la paix : la pertinence qui se justifie*

A part quelques problèmes d'ordre technique, les répondants ont mal apprécié bien des actions d'un grand nombre de radios de la région. Ils s'expriment à travers leurs réponses à la question « ce que les auditeurs n'aiment pas », en fustigeant quelques antivaleurs dans la vie des médias autres que les trois radios retenues. Cet avis, globalement exprimé à travers les réponses qui suivent, est constaté de la même manière à Bujumbura, à Goma et à Bukavu :

- Au sujet du comportement des journalistes : « les mensonges », « les mensonges sur la situation sécuritaire » « les informations non vérifiées »...
- Au sujet de types de programmes : « les émissions de propagande », « les émissions de débats politiques mal gérés »...

Les trois radios à succès n'incarnent aucunement ces antivaleurs. L'étroitesse de leurs moyens ne semble pas être jusqu'à présent un facteur majeur pouvant infléchir leur position dans l'engagement d'informer plus ou moins objectivement leurs publics cibles. C'est pour ces raisons qu'elles sont propulsées, de manière constante, au sommet des classements des préférences récoltées dans leurs villes respectives. Alors, comment apprécier leurs efforts ou leur contribution dans la promotion de la culture de la paix dans les Grands Lacs ?

Partant de leurs vertus considérées, on peut supposer que la communication médiatique persuasive menée par ces radios puisse bien atteindre les cibles et amener des transformations attendues à la mesure de la pertinence de l'offre et de la demande en présence. La demande (en informations), provenant des auditeurs, donnant déjà les signes de sa pertinence (cf. la qualité non contestée par les répondants du service fourni par les trois radios), il ne reste qu'à vérifier les signes de la pertinence de l'offre (en informations) proposée par ces radios.

Notre première observation part des retombées de leur vertu cardinale. Celle-ci les a contraints à forger des émissions de promotion des échanges humains productifs, indispensables pour faire face au climat généralisé d'insécurité connu. Leur préoccupation majeure depuis le génocide au Rwanda étant la paix, ils créeront des émissions destinées à y apporter quelques solutions. *Kabizi, Paix et Développement* et *Focon-Focon*, créées pour cela, récoltent le succès que l'on connaît aujourd'hui. Succès attribuable, à bien des égards, à l'exploitation par les animateurs de ces programmes de leur vertu cardinale (le courage). Les fiches signalétiques suivantes, de chacune de ces émissions, déclinées par nos interlocuteurs (à Bujumbura, Bukavu et Goma), en donnera une idée plus ou moins précise :

Emission *Kabizi* (RPA)

- Créée en 2009
- Emission interactive en langue Kirundi
- Forum pour des débats à téléphone ouvert avec obligation aux intervenants de décliner leurs identités
- Appels téléphoniques masqués non reçus
- Traite des questions de consolidation de la gouvernance et de la paix
- Accueille les décideurs politiques qui répondent en direct aux questions des journalistes et du public

*Emission Paix et Développement (Radio Maendeleo)*

- Créée en 1995
- Emission non interactive pour « éviter des dérapages »
- Publics cibles : les gouvernants, les gouvernés, les jeunes, les femmes...
- Reçoit les SMS des auditeurs
- Entretien une page Facebook (et y tire les réactions des auditeurs)
- Traite des questions de paix et de développement avec accent sur la paix, car « celle-ci conditionne tout »
- Lance toujours des bandes d'annonce des sujets à traiter dans l'avenir

*Emission Focon-Focon (Radio Kivu 1)*

- Emission satirique, passe généralement par la dérision pour traiter des questions importantes : conflits, criminalité, gouvernance...

- Publics visés : les gens d'en bas (émissions en langue swahili) et les gens d'en haut (émissions en langue française) – Recours aux éléments culturels (contes, saynètes...)
- Diffusée chaque matin

Ces émissions connaissent une solidité et une longévité soutenue par la pertinence des principes qui les organisent et leur font attirer une grande audience, et les conduisent, par ricochet, à enrichir les entreprises de promotion de la culture de la paix. La démonstration en sera faite à travers certains résultats produits, exposés dans la partie suivante du travail axée sur la réception de ces émissions.

Notre deuxième observation part des « retombées » du second type de vertus acquises certainement à travers les séminaires de recyclage suivis, qui peuvent justifier d'autres choix utiles de programmes pertinents exploités. Nous pouvons citer ceux qui prennent en charge deux catégories de personnes jouant généralement des rôles importants dans les situations de conflictualité pathologique : les jeunes et les femmes. Savoir les gérer, dans les contextes africains, ne constitue-t-il pas un enjeu dans les entreprises de promotion de la paix envisagée dans la durée ? Chacune des trois radios en a saisi la portée stratégique et s'y est investie en créant des émissions spécialisées pour femmes et jeunes. A ce sujet, nous nous attardons seulement sur le cas de *Radio Publique Africaine* qui nous paraît typique :

- Emission destinée aux jeunes : « Iruriro » (signification : « Rentre en dessous du baobab »)
- Emission destinée aux femmes : « Mukenyezi Wokora Iki » (signification : « Femme, quelle est ta contribution ? »).

L'évocation du baobab fait penser à la symbolique du baobab en Afrique, représentant une fonction noble de cet arbre : celle de servir de « lieu de palabres ». Et comme on le sait, les palabres africaines riment avec les discussions constructives pour l'harmonie dans la société. L'évocation de la « contribution...de la femme », quant à elle, fait certainement penser aux rôles traditionnels que celle-ci est appelée à jouer dans cette Afrique que ces radios cherchent à activer. En clair, ce ciblage doit s'expliquer, pour les jeunes, à cause de leur « disponibilité » face aux sollicitations des entrepreneurs de l'insécurité et, pour les femmes, à cause de leur capacité légendaire à gérer les âmes dans les foyers et les hommes.

### *La réception de ces programmes et leurs limites par rapport à la question de la promotion de la culture de la paix*

Trois groupes d'indicateurs, au moins, et un questionnement suggestif donnent un sens profond à la réception des programmes proposés. D'abord ces indicateurs comme illustrations sur l'intérêt accordé aux radios et à leurs émissions phare par l'ensemble de l'auditoire visé, sous trois formes de manifestations différentes:

- Une certaine « allégeance » des autorités étatiques vis-à-vis des radios en question

Nous avons été tenu informé d'un certain nombre de faits inédits démontrant comment les autorités des pays des Grands Lacs arrivent à « s'incliner » devant l'une ou l'autre des dites radios à succès du secteur privé. Cette attitude démontre que ces radios ne sont pas reçues que par les gens d'en bas, ceux d'en haut (les gouvernants surtout) en ont tout aussi besoin pour se faire entendre auprès des premiers qui, dans leur majorité, ont tourné le dos aux médias publics dépourvus de « punch ». L'épisode déjà évoqué du passage du général rwandais Kayumba Nyamwasa à l'émission interactive Kabizi de RPA en fait une démonstration éclatante.

Les réactions enregistrées en termes de coups de fils des auditeurs sont venues, très nombreuses, selon l'animateur de l'émission, de Bujumbura mais aussi du Rwanda. Parmi les auditeurs comptés ce jour : le « porte-parole » de l'armée nationale du Rwanda. Il intervenait en direct depuis Kigali, comme tous les autres auditeurs de RPA pour « contredire » le général invité. L'autre cas : à Bukavu, il nous a été révélé, par exemple, que le gouverneur du Sud Kivu en personne était passé récemment sur les antennes de *Radio Maendeleo* pour s'adresser à ses administrés (dont nombreux sont supposés être des fidèles auditeurs de Maendeleo)...

- Un indicateur à ne pas négliger : la réception symptomatique dans les lieux publics

C'est l'expérience d'agrégats d'écoute de l'émission Focon-Focon observée par nous à Goma, dans la rue (à l'aide des postes portatifs et les téléphones portables), dans les marchés publics (à l'aide des mêmes moyens), et dans les taxis et taxis-bus (à l'aide des autos-radios). Il est vrai que les comportements des agrégats sociaux ne peuvent servir d'instruments sérieux de mesure de l'impact des programmes radiophoniques, mais le symbole représenté par ces comportements est très fort. Nous pouvons aller plus loin en relevant le cas de la propension des conducteurs des véhicules en question à se brancher chaque matin sur *Kivu 1* aux heures de diffusion de Focon-Focon et de celle des clients transportés, à réclamer ce service auprès des conducteurs qui oublie de l'offrir. Certains observateurs ont enrichi notre observation en faisant voir la relation entre l'acuité de ces comportements et celle des situations locales ou régionales d'insécurité exigeant les éclairages des médias.

Ainsi, cette autre façon, pour les citoyens, de s'informer sur la marche de leur société en prenant *Radio Kivu 1* et son émission phare Focon-Focon comme des outils de références confirme les places de médias types et de programmes type des radios plébiscitées dans les classements fournis par *Etude d'auditoire* de M-S Frère (2012).

- *Un indicateur plein de sens : la réception au-delà des frontières*

On croirait qu'en Afrique une réception abondante des programmes d'une radio au-delà des frontières du pays d'origine de celle-ci dépendait beaucoup plus de son « ouverture par les langues » vers leurs publics cibles étrangers. Mais les radios à succès des Grands Lacs ont démontré que la réputation d'une radio peut mieux être forgée partant de ses performances professionnelles, en plus de l'apport de leurs langues de travail. L'expérience de RPA avec le général Kayumba le confirme : l'attrait des

Rwandais, jusqu'aux autorités du pays, pour cette émission ne peut se justifier par le seul fait d'être produite en langue kirundi (bien comprise par les Rwandais). C'est l'effort pour RPA de trouver les sources d'information digne de foi et le sérieux de ses journalistes dans les investigations qui font la réputation de cette chaîne dans la région. Ces derniers et mêmes indicateurs prévalent aussi à Bukavu pour Radio Maendeleo qui, en plus de son rayonnement national reconnu dans le Sud Kivu, revendique un assez large auditoire étranger à Cyangugu (Rwanda) et cibitoke (Burundi).

Plusieurs indices nous avaient été brandis par nos interlocuteurs au sujet de cette pénétration réussie chez les voisins : 1) les réactions régulières des auditeurs, reçues des trois pays, par Internet puisque toutes ces radios disposent d'un site Internet fonctionnel et des comptes dans les réseaux sociaux (facebook et tweeter) ; 2) les appels téléphoniques quotidiens (par GSM) ; 3) les courriers des auditeurs (par lettres manuscrites et SMS).

S'agissant ensuite du questionnement suggestif signalé, nous partons de cette sorte de paradoxe de l'insatiabilité des récepteurs de la région pour chercher à savoir s'il n'y avait pas de rapport entre la promotion d'une « information de portée régionale » et la promotion de la culture de la paix dans les Grands Lacs. Car les données étalées ici font voir la volonté des récepteurs d'être servis prioritairement par les trois radios « idéalisées » et leur tendance à privilégier l'écoute des radios internationales à la recherche des informations plus pertinentes sur la marche non seulement de leurs pays respectifs, mais de toute leur région. L'éclairage en est donné, toujours dans *Etude d'auditoire*, à partir des préférences de répondants à la question « Quels médias ciblés en priorité pour s'informer sur les pays voisins ? ».

Une unique réponse caractérise les préférences des répondants de Bujumbura, Bukavu et Goma : « la radio en général ». Dans les détails il s'agit, essentiellement, de RFI, de BBC et de Deutsche Welle ou de Radio Okapi. Ces radios connaissent un déploiement extraordinaire en Afrique, pour les trois premières et dans les trois pays étudiés des Grands Lacs pour Radio Okapi. Les justifications des répondants, dans leurs choix, tournent globalement autour de leurs performances techniques dans la couverture d'un aussi large espace qu'est l'Afrique et de leurs « prouesses » professionnelles traduites par des efforts inouïs dans la recherche, le traitement et la transmission, avec compétence, des informations de n'importe quel coin de la région troublée des Grands Lacs.

### ***Les limites de RPA, Radio Maendeleo et Kivu 1 face à la demande de leurs publics en « informations de la région » : nécessité d'une solution régionale***

Les résultats obtenus à travers les réponses des répondants de Bujumbura, de Bukavu et de Goma aux deux dernières questions de l'enquête exploitée nous renseignent sur les limites soulevées qui sont de deux ordres : organisationnel et professionnel.

### *Limites d'ordre organisationnel ou l'absence d'un accompagnement politique des radios*

La première de deux questions annoncées, celle qui planche sur « Des informations importantes reçues sur les pays voisins », nous a fourni des réponses faisant état de l'incapacité des radios en question de récolter les informations « sensibles » qui « dérangent » les pouvoirs dans les pays voisins. Leurs journalistes, bien que dotés de la vertu de courage, ne peuvent aller s'aventurer chez les voisins faute de moyens et surtout d'un « accompagnement politique ou diplomatique » pouvant leur permettre au moins de franchir facilement des frontières. C'est un problème crucial des médias africains à l'opposé des médias occidentaux qui reçoivent un tel accompagnement de leurs gouvernements et, aussi, curieusement, des gouvernements d'Afrique et des « mouvements rebelles » dans les théâtres de guerres à l'intérieur des Etats.

Cette faille explique le fait que, selon les résultats analysés, l'ensemble des répondants des trois pays reçoit ces informations sensibles sur leurs voisins essentiellement de RFI et BBC. Celles-ci, dotées d'équipements performants et de personnels capables de s'émouvoir facilement, fournissent suffisamment d'informations, mais sans amener les récepteurs à avoir une connaissance objective et utilitaire sur la marche de leurs sociétés. Ceci à cause de la loi implicite, de la recherche effrénée du sensationnel au détriment de l'information « utile » qui « régit » les médias occidentaux.

### *Limites d'ordre professionnel ou l'expression d'une crise de modèles d'information*

Les réponses fournies sur la toute dernière question « Des informations manquantes reçues sur les pays voisins » nous montrent indirectement le caractère nocif des informations sensationnelles. Les répondants des trois pays en ont avancé les éléments contraires, ceux de l'« information utilitaire » convenables aux sociétés instables, à l'instar des leurs. C'est en fait celle que les médias occidentaux « négligent », mais qui rend compte des problèmes essentiels de la société. Exemples : « *L'exploitation des richesses minières de la RDC : comment un pays aussi riche en minerais reste pauvre ?* », « *La situation de la liberté d'expression et d'opinion (Pourquoi la liberté de presse est-elle freinée au Rwanda?)* », « *Les vrais auteurs du massacre de Gatumba...* ».

Il y a lieu de reconnaître cependant que cette faille reprochée aux médias occidentaux est naturellement aussi celle des radios des Grands Lacs et d'Afrique en général, celles-ci étant les vrais « prolongements », en termes de modèles de médias et de système de production des informations, de ce que sont les radios occidentales. D'où, des stratégies curieuses de nos trois radios à succès comme celle d'user de son courage pour parvenir à satisfaire tant soit peu la demande de ses auditeurs, doivent être vues comme des « tentatives » réussies d'invention d'un modèle circonstanciel de l'« éthique de journalisme ». Il complété bien le « journalisme proactif », vu plus haut, qui s'adapte aux pays ou régions à instabilité persistante.

Nos investigations sur le terrain nous ont amené toutefois à conclure que ces modèles circonstanciels ne peuvent perdurer dans les contextes de la région des Grands Lacs qui ne fait que s'enfoncer sur le plan sécuritaire. Tout laisse croire en la nécessité, si l'on tient à une stabilité durable, d'une implication impérative des forces sociales en vue (gouvernements, sociétés civiles, organismes internationaux..) dans la construction des modèles concertés qui s'imposent (à court, à moyen, à long terme) pour créer les conditions rêvées d'un apaisement progressif des esprits. Pour cela, un « Plan d'action régional concerté pour la promotion de la culture de la paix par la radio » serait d'une grande utilité.

## Conclusion

Promouvoir la culture de la paix à l'aide de la radio est une entreprise réalisable dans les Grands Lacs, si l'on s'y prend avec intelligence. Les radios à succès qui s'y sont investies (à Bukavu, Bujumbura Goma) en fournissent des preuves à la mesure de l'ampleur de leurs actions et de leur « force de frappe ». Elles sont, pour cela, bien appréciées par les populations qui trouvent une certaine satisfaction dans leurs prestations, non sans démontrer leur dégoût face aux insuffisances constatées en matière d'information sur les pays voisins. Cette faille est compensée par le recours aux sources « sûres » que sont les radios internationales (RFI, BBC, Radio Okapi..). Cela pose problème pour deux raisons : 1) il y a cette question de la recherche du sensationnel par ces dernières sources, ce qui est susceptible d'altérer encore le climat de compréhension entre les gens ou les communautés ; 2) il y a le risque de perturber davantage la psychologie des populations si ce climat s'accroît réellement dans les contextes en présence de conflictualité à ramifications au-delà des frontières des Etats concernés.

Ainsi, notre étude aboutit à la conclusion selon laquelle il faut un accompagnement politique et diplomatique des radios et autres médias de masse de la région, qui ajouterait un second souffle à ces médias, à l'instar de ce dont bénéficient les radios internationales captées en Afrique. Un accompagnement consensuel à la mesure des exigences du « vivre ensemble » dans la région que les forces sociales et politiques de la région doivent assurer aux médias qui se distinguent déjà dans leurs prestations. Ainsi, une action sociologiquement dosée, dans le sens souhaité, pourrait nous édifier sur le pouvoir tant discuté des médias, de la radio.

## Références

- Académie Des Sciences Morales Et Politiques (France), 2003, *Ethique et qualité de l'information*, Groupe de travail sur la presse écrite. [En ligne], consulté le 13/02/2015. URL: <http://www.asmp.fr/travaux/gpw/pbpresse/pig3.pdf>
- Conseil National de la Communication du Burundi, 2013, *Rapport annuel 2013*.

- Courbet Didier, 2004, *Communication médiatique : les apports de la psychologie sociale. Pour une pluralité épistémologique, théorique et méthodologique en SIC.*, Note de synthèse des travaux pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Provence- Aix-Marseille 1.
- Derville Gregory, 2005, *Le pouvoir des médias. Mythes et réalités*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Fall Jean-Karim, 2011, « La radio média préférée de l'Afrique », in « Une analyse du paysage médiatique africain », *Les Cahiers de l'U.A.*, vol. 1. [En ligne], consulté le 2/9/2013. URL: [http://www.au.int/SP/auherald/sites/default/files/AUHerald\\_Design\\_Volume\\_010/pdf](http://www.au.int/SP/auherald/sites/default/files/AUHerald_Design_Volume_010/pdf)
- Frère Marie-Soleil (dir.), 2005, *Afrique centrale : médias et conflits. Vecteurs de guerre ou acteurs de paix*, coll. « Les livres de GRIP », co-édition GRIP – Éditions Complexe.
- Frère Marie-Soleil, 2008, « Le paysage médiatique congolais : état des lieux, enjeux et défis », France Coopération Internationale. [En ligne], consulté le 2/9/2010. URL: [http://www.fci.gouv.fr/IMG/pdf/Paysage\\_mediatique\\_congolais-2.pdf](http://www.fci.gouv.fr/IMG/pdf/Paysage_mediatique_congolais-2.pdf)
- Frère Marie-Soleil, 2012, « Etude d'auditoire. Synthèse des résultats provisoires », consulté le 13/6/2013. URL : <http://www.panoseurope.org/projets/afrique-centrale-ondes-des-grands-lacs-ogl>
- FRIEDRICH-EBERT-STIFTUNG, 2012, *Baromètre des médias africains, RDC 2012*, [En ligne], consulté le 17 septembre 2014. URL: [www.fesmedia-africa.org/.../AMB\\_DRC\\_2012\\_and\\_English.pdf](http://www.fesmedia-africa.org/.../AMB_DRC_2012_and_English.pdf)  
[www.fes-kamerun.org](http://www.fes-kamerun.org)
- Gahama Joseph, 2006, « Les causes des violences ethniques contemporaines dans l'Afrique des Grands Lacs : une analyse historique et socio-politique », *Afrika Zamani*, n<sup>os</sup> 13 & 14, pp.101–115.
- INSTITUT PANOS PARIS, s.d, « Quand l'information dépasse les frontières », *Le Cahier Médias pour la paix*. [En ligne], consulté le 24 août 2013. URL : [www.panosparis.org](http://www.panosparis.org)
- IREX, 2008, « Développement des médias indépendants viables en Afrique », *Index de viabilité des médias/2006-2007*. [En ligne], consulté le 11/9/2013. URL : [www.irex.org](http://www.irex.org).
- Meadel Cécile, 1986, *Publics et mesures, une sociologie de la radio*, Rapport CSI-CNRS, [En ligne], consulté le 14/11/2011. URL : <http://halsh.archives-ouvertes.fr/docs/00/08/16/78/PDF/PublicsetMesures.pdf>
- Mwaka Buenge Arsène, 2010, *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu. Comprendre l'institutionnalisation des violences*, thèse de doctorat en science politique, EHESS.
- RADIO KIVU 1, *Grilles de programmes*, 2013.
- RADIO MAENDELEO, *Grilles de programmes*, 2013.
- RADIO PUBLIQUE AFRICAINE, *Grilles de programmes*, 2013, 2014.
- Thiaw Marie-Louise, 2010, *Les ondes de paix en Afrique. L'exemple de Radio Okapi en République démocratique du Congo (RDC)*, mémoire de maîtrise en communication publique, Université Laval, Québec.
- Tudesq André-Jean, 2002, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute. Les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala.
- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture), 1980, *Voix multiples, un seul monde. Vers un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication plus juste et plus efficace*, Unesco, Paris.
- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture), 1998, « Communication pour la paix : cadre conceptuel et stratégie », Unesco, Paris.

- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), 2012, *Les textes fondamentaux*, Unesco, Paris.
- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), 2013, *Rapport final du Forum panafricain « sources et ressources pour une culture de la paix » (Luanda, Angola, 26-28 mars 2013)*, Unesco, Paris.
- Verschave François-Xavier, 1998, *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, Editions Stock.
- Vittin Théophile, 1995, *Les radios internationales en Afrique noire : l'exemple de RFI dans les pays francophones*, thèse de doctorat en science de l'information et de la communication, Université de Bordeaux.
- [www.okapi.net](http://www.okapi.net), 2002, « Radio Okapi: Un projet commun entre la MONUC et la Fondation Hirondelle en République Démocratique du Congo ».

